
Tom Reiss, *Dumas, le comte noir. Gloire, Révolution, Trahison: l'histoire du vrai comte de Monte-Cristo*

Lise Sabourin



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/483>

DOI : 10.4000/studifrancesi.483

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2015

Pagination : 156-157

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Lise Sabourin, « Tom Reiss, *Dumas, le comte noir. Gloire, Révolution, Trahison: l'histoire du vrai comte de Monte-Cristo* », *Studi Francesi* [En ligne], 175 (LIX | I) | 2015, mis en ligne le 01 avril 2015, consulté le 18 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/483> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.483>

Ce document a été généré automatiquement le 18 septembre 2020.



Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Tom Reiss, *Dumas, le comte noir. Gloire, Révolution, Trahison: l'histoire du vrai comte de Monte-Cristo*

Lise Sabourin

RÉFÉRENCE

TOM REISS, *Dumas, le comte noir. Gloire, Révolution, Trahison: l'histoire du vrai comte de Monte-Cristo*, Paris, Flammarion, 2013, pp. 469.

- 1 Cette biographie du premier des trois Dumas, publiée à New York en 2012, a obtenu les prix Pulitzer et Pen en 2013. C'est pourquoi il est particulièrement agréable de pouvoir la lire traduite de l'anglais par Isabelle D. TAUDIÈRE et Lucile DEBROSSE. C'est un livre très documenté, comme l'attestent ses notes précises (pp. 365-418) et sa riche bibliographie (pp. 419-443), mais il est également écrit en un style très alerte pour le grand public, avide de découvrir la destinée aventureuse du général Dumas auquel le sous-titre incite à associer celle d'Edmond Dantès. Son emprisonnement italien, qui devait ruiner sa santé et provoquer son décès, a certainement nourri la créativité de son fils, orphelin en bas âge, dans la vengeance qu'il effectue par l'intermédiaire imaginaire du comte de Monte-Cristo. Mais la naissance bâtarde et le sang mulâtre ajoutaient bien d'autres handicaps à la vie de celui qui devait s'illustrer dans les batailles révolutionnaires. C'est dire si sa biographie a quelque chose d'épique, bien propre à nourrir la saga familiale, comme le remarque le prologue du livre.
- 2 Dans une première partie (pp. 31-123), Tom REISS rappelle la richesse de Saint-Domingue au XVIII^e siècle qui a permis à Antoine Davy de la Pailletterie, aîné d'une noble famille désargentée, de venir vivre chez son cadet, planteur de sucre marié à une riche héritière créole. Mais l'oisif et viveur marquis organise une fuite d'esclaves qui le contraint à se cacher dans les montagnes de l'Ouest: c'est donc à Jérémie que naît en 1762 Thomas-Alexandre, d'une union incertainement légitimée selon le Code noir qui

sévit alors dans la «perle des Antilles», avec une esclave, Marie-Cessette Dumas. La vie sociale et culturelle de ce port enrichi par le commerce du café, les paysages exotiques et la première instruction paternelle ne quitteront pas la mémoire du futur général lors du retour de la famille en Normandie. Dûment baptisé en 1777, reconnu en 1778, il se mêle, lors de leur installation à Saint-Germain en Laye, puis logé seul près du Palais-Royal, à la vie parisienne d'Ancien Régime, où sa force physique, son habileté à l'escrime comme au pistolet, son charme naturel lui confèrent un succès lié à la mode américaine lancée par la mission de La Fayette. Pourtant c'est aussi le temps des premières désillusions puisque le jeune gentilhomme mulâtre se voit insulté au théâtre Nicolet par un officier blanc de la Martinique; quant à son père, son mariage avec une fille de vigneron le déçoit et l'incite à s'engager sous le nom de Dumas-Davu comme simple soldat dans le régiment des dragons de la Reine à l'aube de 1789.

- 3 C'est ainsi que le jeune militaire va entrer dans la tourmente révolutionnaire que décrit la deuxième partie du livre (pp. 125-239). Patriote comme les Labouret, aubergistes de Villers-Cotterets dont il va épouser la fille Marie-Louise, il gagne ses premiers galons à la frontière belge contre les Autrichiens en 1790; puis, engagé dans la Légion noire après l'insurrection de Saint-Domingue, il devient rapidement lieutenant-colonel, général de brigade, enfin de division dès 1793. On le voit alors courir aux quatre coins de la France, de l'armée du Nord à celle des Pyrénées, briller de bravoure à celle des Alpes au Mont-Cenis, puis être envoyé en Vendée en 1794 après avoir échappé de peu à la Terreur. Outre l'armée du Rhin en 1795, il participe à l'expédition d'Italie, notamment lors des prises de Milan et Mantoue. Mais le lecteur de Plutarque, Polybe et César commence à s'opposer subrepticement au général Bonaparte dont il n'apprécie pas le traitement envers les civils, ce qui lui vaut le surnom resté célèbre de «Monsieur de l'Humanité», mais aussi la défaveur du futur Consul.
- 4 La troisième partie (pp. 243-356) confirme la destinée de ce républicain convaincu que le pouvoir du César conquérant va laisser de plus en plus sceptique. Malgré ses exploits au Tyrol, il est mis en congé fin 1797; intégré tout de même à la flotte toulonnaise, il assiste, déconcerté, à la "libération" de Malte puis à la marche d'Alexandrie au Caire, durant laquelle on confie au respect qu'inspire sa haute stature aux Bédouins le soin de racheter les prisonniers. Rembarqué après le départ de Bonaparte, le général Dumas voit son navire, *La Belle Maltaise*, pris à Tarente, alors en proie aux aléas entre la brève république napolitaine et le retour de l'armée de la Sainte Foi sous la coupe vengeresse de Marie-Caroline. C'est ainsi qu'il se trouve, abandonné de tous, malgré les démarches de sa femme en France, livré aux mauvais traitements, voire à l'empoisonnement par ses geôliers. Rapatrié en 1801, il rentre dans ses foyers pour donner naissance à son fils qu'il chérit durant les quatre dernières années de sa vie, sans jamais obtenir ni reconnaissance de ses exploits, ni aide matérielle du régime napoléonien.
- 5 Tom Reiss souligne d'ailleurs dans son épilogue que, seul général d'Empire à n'avoir pas reçu la légion d'honneur, il n'a toujours pas de statue à Paris, depuis celle érigée en 1912, sur la place Malesherbes des «trois Dumas», détruite par les nazis: un monument symbolique à l'esclavage s'est substitué en 2008 à la justice personnelle que la République aurait pu rendre tardivement à son dévouement.